
tion à des causes locales qu'à des causes éloignées. Permettez-moi de me reporter au rapport Jason, préparé récemment pour le U.S. Department of Energy sous les auspices du Stanford Research Institute. Le rapport Jason révèle que, bien que les dégagements locaux d'anhydride sulfureux et d'oxydes d'azote aient diminué au cours des dix dernières années dans les États de New York et de la Nouvelle-Angleterre, l'acidité des précipitations a augmenté. Voilà qui soutient la thèse du transport à distance des polluants atmosphériques.

Le document comporte en outre deux découvertes d'un intérêt particulier pour vous de la Georgie. Premièrement : que les États du sud-est contribuent pour une part importante et croissante des précipitations acides qui touchent le nord-est. Deuxièmement : que la plus forte augmentation d'acidité au cours des trente dernières années a été enregistrée ici dans le sud-est où, entre 1960 et 1978, les émissions d'anhydride sulfureux et d'oxydes d'azote ont presque doublé.

J'admets que nous ne connaissons pas à fond le phénomène et que nous pourrions étudier la question jusqu'à la fin des temps. Mais, est-ce vraiment nécessaire ? Et n'en savons-nous pas suffisamment pour imposer, dès maintenant, des contrôles ? Certainement !

Mais si nous continuons de faire traîner les choses et de tergiverser en prétendant ne pas avoir suffisamment de preuves, nous ferions comme le chirurgien qui refuse d'opérer un patient atteint d'un cancer terminal, parce qu'il lui faut encore dix années de recherche pour connaître la cause exacte de la maladie.

Il n'est pas juste de dire, comme certains l'ont fait, que les Canadiens sont réticents à faire leur part pour éliminer le problème. Nous sommes bien prêts à faire notre part, et encore plus. Pour réduire de 50 pour cent les émissions des centrales thermiques situées à l'est du Mississippi, il en coûterait aux États-Unis de 2,5 à 3 milliards de dollars d'ici à 1990, soit une augmentation moyenne des tarifs des services publics d'environ 2 pour cent. Grâce aux progrès technologiques, cette hausse pourrait être moindre. Au Canada, étant donné l'écart démographique entre les deux pays (notre population n'est que le dixième de la vôtre), le fardeau individuel des Canadiens serait trois ou quatre fois plus lourd que celui des Américains, mais les Canadiens le porteraient volontiers !

**Le Canada
est très déçu**

Les Canadiens sont extrêmement déçus de l'état des négociations entre nos deux pays sur les pluies acides. Les hésitations et les ingérences dans le développement de l'information scientifique ont atteint des proportions désespérantes. Que votre gouvernement ait rejeté notre proposition de réduire de 50 pour cent les émissions d'anhydride sulfureux dans l'est de l'Amérique du Nord d'ici à 1990, et qu'il faille encore beaucoup de temps avant même d'amorcer les discussions sur les mesures de contrôle, voilà qui est dur à avaler.